

indéfinie ce départ qui avait plongé l'amoureux dans le plus sombre des désespoirs.

La Petite-Mai était l'innocent trait d'union qui rapprochait ces deux êtres à la veille de se séparer l'un de l'autre.

Quant à Henri.... c'était bien pis encore....

Sans vouloir se l'avouer à lui-même.... ce n'était plus la comtesse Stroganof qu'il aimait d'un amour sans espoir....

C'était la Petite-Mai qu'il adorait maintenant de toutes les forces de son âme !....

III—L'IDÉE DE LOUCHARD

Non, en vérité, jamais la Petite-Mai n'avait été aussi heureuse !

A peine un tressaillement nerveux la prenait-il encore, à peine laissait-elle échapper un léger cri de souffrance, lorsqu'elle se laissait aller à un mouvement trop brusque, dans ce grand lit où elle trouvait si bien....

Une grande faiblesse persistait encore, malgré tous les efforts de Valroy, et les réconfortants et les toniques, elle ne parvenait point à retrouver ses forces.

Tant de sang avait coulé de ce pauvre corps tant torturé !

C'est qu'après l'opération première, il en avait fallu renouveler plusieurs autres pour extraire toutes les petites balles....

Sans se plaindre, elle avait tout supporté.

Henri était là, à côté de son lit, et, dans ses yeux affolés, elle lisait une si violente angoisse, qu'elle avait eu le courage d'étouffer les cris que les cuisantes brûlures du bistouri et des pinces lui arrachaient.

Maintenant, elle demeurait faible, seule, mais dans cet état de morne langueur, elle éprouvait un indéfinissable charme.

Nous l'avons dit, à tout instant Valroy venait la voir.

D'abord il s'intéressait profondément à sa maladie.

Celle-ci rayonnait lorsqu'elle voyait entrer le cher docteur.

Elle lui prenait les mains, elle les portait à son cœur, se livrant à toute cette pantomime attendrissante des pauvres muettes, lorsqu'elles veulent exprimer leurs sensations intimes.

La Petite Mai, nerveusement, avec une agitation extrême, cherchait à rendre les siens ; c'était avec des mouvements violents, brusques, qu'elle essayait de dire tout ce qui se passait dans son âme pour ceux qui l'entouraient de tant d'affection et de tendres soins.

—Allons ! allons ! — répétait Valroy, — du calme !.... Du calme !.... Quand nous aurons obligé l'une de ces affreuses blessures à se rouvrir, nous serons bien avancés !....

—Mais elle ne vous comprend pas, mon cher docteur, — répondit Blanche — Elle vous entend bien, mais la pauvre chère créature ne peut parvenir à saisir le sens de vos paroles.

A quoi Valroy ne manquait pas de répondre :

—Pardon, chère madame, elle me comprend très bien.... Elle sait admirablement, à l'intonation de ma voix, ce que je veux lui dire. Voyez elle s'apaise d'elle-même, elle se tient tranquille, obéissant à ma recommandation. L'œil seul demeure toujours aussi en émoi, mais c'est qu'il reflète l'image de la pensée, et nous ne pouvons deviner les agitations qui règnent en souveraines maîtresses dans ce pauvre cerveau qui a tant souffert.

Mais lorsque Henri pénétrait dans la chambre de la blessée, c'est alors que la nervosité de la blessée se faisait sentir.

Oh ! elle se tenait toute calme, sans faire un mouvement, mais toute sa vitalité se réfugiait dans ses grands yeux noirs.

Ils étincelaient alors d'un bonheur fébrile.

Et lorsque Henri s'approchait du lit, lorsqu'il tendait la main à la jeune fille, celle-ci s'emparait de cette main, la pressait dans les deux siennes, et elle la portait à ses lèvres, tandis que ses grands yeux, se voilant sous ses longs cils de velours, exprimaient une sensation exquise.

Alors, lorsque le marquis s'éloignait, c'étaient des soupirs entrecoupés qui s'échappaient des lèvres de la Petite-Mai.

Une exclamation de regret, de chagrin, bien aisée à comprendre, se faisait également entendre et il fallait l'autorité de Valroy et surtout celle de Blanche pour l'apaiser.

Dès les premiers jours qui avaient suivi la catastrophe, Valroy avait dit :

—Je réponds de la raison de cette enfant ! je suis certain de la faire parler.... de la métamorphoser en une créature intelligente ; seulement, il ne faut point la presser.... la fatiguer. Il faut d'abord et avant tout laisser agir la nature.... Après, nous viendrons à la rescousse, et vous serez stupéfiés, j'en suis convaincu, de la rapidité des progrès que nous pourrions constater chaque jour....

C'était aussi la petite Loulou qui avait donné à Fleur-de-Mai une joie sans pareille.

Loulou avait été très fière, le jour où on lui avait permis d'entrer la première fois dans la chambre de la malade.

Et elle avait rougi de plaisir, en reconnaissant celle qui l'avait sauvée et qui lui rappelait un si violent souvenir.

Elle aussi, elle avait marché sur la pointe de ses petits pieds, en pénétrant dans la grande chambre.

—Je la reconnais bien, allez, maman, — avait-elle dit, — Je la reconnais bien.... C'est la Petite-Mai.... Mais pourquoi qu'elle est restée si longtemps sans venir nous voir.... Elle est malade, donc, qu'elle est couchée ?....

Et alors, la Petite-Mai s'était soulevée sur son séant, malgré les recommandations de Valroy, celles plus répétées encore de Blanche.... et elle avait tendu les deux bras, et bon gré mal gré, pour faire cesser ses petits cris nerveux, réitérés, on avait dû lui obéir, car cette fois elle ne voulait rien entendre.

Il avait fallu lui donner Loulou, qui avait passé à son tour ses petits bras autour du cou de la Petite-Mai, et c'étaient été des caresses sans fin.

La petite Loulou se reculait parfois, regardant son amie.

—Tu es jolie ! — disait elle, en vraie enfant gâtée, tu es belle. — Mais comme tu es blanche maintenant....

Et quand on s'était vu dans la nécessité d'enlever Mlle Loulou du lit de la Petite-Mai, la petite fille avait poussé des cris perçants.

Mais le lendemain la visite de Loulou avait été plus longue.

Et Loulou, sur la recommandation expresse de sa mère, s'était tenue tranquille, assise sur le lit de la blessée....

Et ce que Raoul Valroy n'avait osé entreprendre dans la crainte de fatiguer outre mesure sa malade, Loulou l'avait commencé d'elle-même, en dépit des recommandations de la Faculté.

Loulou, quelque bavarde qu'elle pût être, était fort ennuyée d'avoir à soutenir la conversation à elle toute seule, et de faire à la fois les demandes et les réponses.

Aussi essayait-elle, à tout instant, de faire parler son amie.

—Dis comment tu te nommes.... Dis ton nom ?....

Et la mémoire, au prix d'un effort, revenait à la pauvre créature.

—P'tite.... Mai, — répétait-elle après l'enfant.

—Dis maman, — faisait alors Loulou.

Et avec peine, elle le disait mais cependant d'une façon très nette :

—Dis grand'maman.

Et, au prix d'efforts, la Petite Mai obéissait à Loulou.

Puis venaient d'autres mots, les plus usuels, les plus courants, mais jamais Loulou n'avait demandé à la Petite-Mai de prononcer le nom de papa.

Les enfants, si petits qu'ils puissent être, et dès qu'ils peuvent exprimer leurs sentiments, convergent au fond de leur âme d'invétérées rancunes.

Mais le mot que Fleur-de-Mai avait appris de préférence et avec une surprenante rapidité, avait été le nom du marquis de Lauriac.

—Dis Henri, avait fait Loulou, en désignant son oncle.

La Petite Mai avait rougi de plaisir, puis elle avait redit couramment ce nom, avec un éclair de joie dans ses prunelles noires, le répétant sitôt que M. de Lauriac apparaissait.

Bientôt, à tout instant, il revint à ses lèvres, et lorsque M. de Lauriac demeurait plusieurs heures sans se rendre dans la chambre de la Petite-Mai, celle-ci le répétait aussitôt avec une douloureuse insistance et cette intonation d'un enfant gâté auquel on refuse de donner l'objet qu'il désire et persiste à réclamer avec des câlineries enveloppantes.

Bientôt, la blessée entra en pleine convalescence.

Elle put se lever, faire quelques pas dans la chambre au bras de Blanche, sa constante garde-malade.

Et ce qui empêchait Valroy de commencer l'instruction de la petite muette, à laquelle il s'était engagé, c'était un état nerveux qui commençait à se manifester maintenant chez la jeune fille, à mesure que lui revenaient ses forces.

Elle se montrait, par instants, sombre et méfiante, elle s'agitait, se levait sans l'aide de son ami, et allait à la fenêtre regardant avec une persistante inquiétude les profondeurs du parc.

—Cette enfant a vu quelque chose qui l'intrigue, — répétait Valroy, — il faut la laisser tranquille, ni la forcer, ni la brusquer.

Blanche était tourmentée elle-même par cette agitation.

Et Valroy reprenait pour expliquer la nervosité de sa malade :

—Elle a vécu à l'état sauvage. Et dès lors elle possède des perceptions d'une ténuité infinie dont nous ne pouvons pas nous faire une idée. Tenez pour certain qu'elle a perçu certains indices lui annonçant la présence d'un danger. Est-ce un pressentiment, est-ce un don de seconde vue, a-t-elle aperçu, à travers les ombrages du parc, quelque chose ou quelqu'un qui éveille sa méfiance ?.... Je ne saurais le dire ; toujours est-il qu'elle ne doit pas se tromper.

Blanche avait tressailli et une pâleur livide avait envahi son visage....

Elle aussi, n'était-elle pas assaillie à tout instant par des pressentiments funèbres ? Elle aussi, elle croyait à un proche malheur, et c'était avec une passionnée frénésie qu'elle serrait la petite Louise contre son cœur.

Son enfant ! sa fille bien aimée courir un nouveau danger !

Rien qu'à cette pensée, le cœur lui seignait, et elle se sentait défaillir sous le poids de la plus torturante des angoisses....

Et Blanche avait pris sur elle de faire venir le garde-chasse en chef, le vieux Bernard.

Et elle l'avait minutieusement interrogé sur les bois, les terres, les environs du château et du parc, sur les allées et venues des gens que l'on pouvait rencontrer dans le pays.

Bernard n'avait rien compris à cette préoccupation de sa jeune maîtresse, mais il lui avait répondu de manière à calmer ses inquiétudes.

Il n'avait rien aperçu de suspect.... On était obligé de se donner beaucoup de mal pour surveiller les braconniers, voilà tout.

A suivre

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecour

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils. — Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier